

apercevoir la régularité de sa taille; sa tête est pure, et son sourire est celui de l'innocence. Les femmes de l'Archipel, excepté celles de Naxos, n'offrent rien d'aussi intéressant.

« Les femmes grecques moraites sont chastes lorsqu'elles sont filles, pudiques et fidèles lorsqu'elles sont mariées : elles ont, dans le caractère, une certaine austérité qui repousse toutes les atteintes de la volupté asiatique. Rarement après la mort de l'époux qui fut le choix de son cœur, voit-on une Grecque moraitte contracter un nouvel engagement. Ces âmes tendres supportent difficilement la perte de celui qu'elles ont aimé.

» Si les femmes grecques ont reçu de la nature la beauté en partage et le don d'aimer avec ardeur et sincérité, elles ont aussi le défaut d'être vaines, avares, ambitieuses, au moins dans les rangs élevés de la société. Privées de toute espèce d'instruction, elles sont incapables de soutenir une conversation un peu intéressante, et ne rachètent pas leur défaut d'éducation par de l'enjouement, ou par cet esprit naturel qui enfante des saillies, et plaît chez les femmes beaucoup plus que l'esprit d'acquit. On peut affirmer en général que les dames grecques ne savent rien, que celles même qui sont nées dans un rang distingué ignorent l'art de la représentation, si nécessaire pour tenir une maison, et si familier aux femmes de nos contrées, qui ont trouvé le

moyen d'attirer et fixer auprès d'elles les hommes les plus graves ainsi que les plus aimables. »

L'état des arts a dû se ressentir de la servitude où vit le peuple de la Grèce depuis son assujettissement au joug ottoman. Le génie créateur qui a signalé cette nation dans les temps anciens s'est amorti, et l'on dirait presque éteint. Les mœurs, moitié orientales et moitié nationales, ont altéré le fond de la civilisation des Grecs; mais l'esclavage en est la principale cause, et c'est elle que les Hellènes travaillent à abolir, noble entreprise dans laquelle tout porte à espérer qu'ils triompheront, quelle que soit la lâche et honteuse conduite des puissances qui devraient le plus, et par politique et par religion, les protéger, les secourir, les aider.

L'agriculture, ce premier besoin des peuples, n'offre rien de remarquable en Morée : elle s'y ressent de la situation du pays. Peu de changemens la distinguent, pour le travail des terres, de ce qu'elle était jadis. La charrue est simple comme dans les temps anciens; le soc, semblable à une ancre de vaisseau, est en bois, et armé seulement de fer aux deux extrémités de la courbure avec lesquelles on peut alternativement labourer.

Dans les terres légères de la Messénie, un seul cheval ou deux ânes traînent le soc sans charrue, et le bras d'un homme la dirige sans beaucoup de peine. Pour les terrains plus forts et plus argileux de l'Élide et de l'Arcadie, le soc est fixé

sur une charrue dont les roues sont pleines et ressemblent à des meules en bois grossièrement arrondies. On y voit tour à tour attelés, pour labourer, des ânes, des bœufs, des buffles, rarement des chevaux, et jamais surtout d'esclaves.

Le pain qu'on mange dans la Morée est, en général, d'une bonne qualité. Les gens de la campagne le font chez eux. Dans les villes, il y a des boulangers, et si le pain qu'ils font est mal cuit, c'est que le goût dominant le veut de cette manière.

Quant aux arts mécaniques, ceux du charpentier et du menuisier sont les moins perfectionnés, ou, si l'on veut, les plus déçus. Avec une scie droite, dont la lame est fixée dans un manche d'une manière isolée, comme la scie à amputation, avec une hachette et un marteau, les Grecs construisent des maisons entières. Ce n'est que dans les grandes villes ou dans celles qui sont voisines de la mer, qu'on connaît et fait usage des gouges, des ciseaux pour faire des mortaises. Les bains sont ce qu'il y a de plus solidement construit. Pour faire les voûtes de leur dôme, les Grecs ont une espèce de *rappor-teur* avec lequel ils régularisent la courbe. Malgré leur disette d'instrumens, ils construisent encore des mosquées et des églises assez solides, et leur adresse, leur industrie, suppléent aux moyens dont ils sont dépourvus.

Le métier de sellier est un de ceux qui sont le

plus perfectionnés. Les selles, les brides, les ornemens des housses, leurs broderies sont à rechercher. Nulle part aussi on ne travaille mieux l'or pour broder *au passé* sur le beau maroquin que les Orientaux préparent. Ils cultivent avec succès cette branche d'industrie, et adoptent, avec empressement, les dessins qu'on met sous leurs yeux, et ils ne balancent pas à les préférer à ceux qu'ils possèdent.

Les teintures, par la vivacité de leurs couleurs, méritent l'attention de quiconque désire connaître les procédés de cette partie des arts. Les soieries de Calamata sont grossières et ne consistent guère qu'en quelques ceintures à l'usage des Moraites. Les habitans de Mistra ou Mistrata (l'ancienne Sparte) excellent à garnir les armes, à les nettoyer, et ils travaillent passablement le fer : ils fabriquent aussi des poignards et des cothurnes albanais. A Tripolitza, à Caritène, on fait de fort beau savon : il paie un droit à la fabrique. On y fait aussi des étoffes nommées *alagias*, moitié soie et moitié coton, dont on vend même une certaine quantité hors de la province. En général, il y a en Morée beaucoup plus d'industrie encore qu'on n'aurait pu le croire, d'après l'état fâcheux de ses habitans. Les Hydriotes, les Spezziotes, qui commercent sur les côtes et y apportent diverses marchandises, ne contribuent pas peu à y provoquer le progrès des manufactures par le goût

qu'ils inspirent, par les objets de luxe qu'ils y transportent des fabriques de l'Europe.

Les femmes ne cultivent pas les terres : il faut en excepter la Laconie : partout ailleurs, dans la Morée, ce travail est réservé aux hommes. La sévérité orientale peut contribuer à ce privilège des femmes grecques ; c'est par la même raison qu'elles ne figurent pas, comme en Europe, dans les boutiques ; mais, dans l'intérieur des maisons et des ateliers, elles fabriquent des toiles de coton qui servent aux usages domestiques, et, quelquefois, des étoffes de soie écrue dont on fait des chemises. La broderie surtout est leur occupation chérie, et leur travail par excellence : elles y réussissent très-bien, et il ne leur manque que de bons dessins pour produire des ouvrages du meilleur goût.

« Dans cet oubli presque général des arts, on ne voit les Turcs, dit M. Pouqueville, s'occuper que du commerce de détail ; les grands, endormis dans la mollesse, n'existent que pour végéter dans la solitude de leurs maisons. Les Grecs, au contraire, se lèvent dès l'aurore pour vaquer à leurs professions ; à peine s'asseyent-ils pour prendre un repas léger vers le milieu du jour. Ce n'est qu'après le coucher du soleil, au sein de leur famille, qu'ils se délassent de leurs fatigues et qu'ils mangent en paix quelques alimens simples et peu substantiels. »

Il existe une peuplade particulière à l'extré-

mité la plus méridionale du Péloponèse, qui occupe un pays appelé *Magne* dont les habitans portent le nom de Mainotes, Maniotes et Maniates, vivent dans une espèce d'anarchie, et se livrent à la piraterie. Les villes principales de cette contrée, fertile et bien située pour un meilleur emploi de ses productions, sont Vitilo, Mantinia, Skardamoula, Coutoufari, enfin Mania, qui donne son nom aux habitans du pays.

« La contrée *Magne*, dit M. Pouqueville (1), offre le tableau de la Grèce héroïque dans les temps où les peuplades, soumises à des chefs particuliers, vivaient dans un état perpétuel d'anarchie. Chaque coin de terre, formant une *ochlocratie* (gouvernement de la lie du peuple), armée, influencée par un capitaine ou gouverneur de canton, est continuellement sur le *qu-vive*, ou bien en guerre avec ses voisins, et toutes ensemble se regardent en état d'hostilité permanente avec le reste du monde. Ainsi les rapines, les désordres, le mensonge, le vol que l'on dit avoir été licites à Sparte, se retrouvent chez les Maniates d'aujourd'hui, que l'on prétend descendre des anciens Spartiates.

» Suivant des capitulations qui datent de 1780, la Porte ottomane, en séparant la province du *Magne* du drapeau de la Morée, fixa ses tributs

(1) *Voyage dans la Grèce*; 1821, tome V.

à trente-cinq bourses : elle institua en même temps, sous le titre de *bach-bagou*, un chef responsable de l'administration, et surtout de la perception de l'impôt qu'il verse entre les mains du *capitan-pacha*. En vertu de cette attribution, le bey du Magne est une espèce de fermier par l'entremise duquel toutes les ventes s'opèrent, ce qui fait que ses revenus s'élèvent à plus de cent cinquante mille piastres. Comme chaque chef de *capitainerie* fait en petit la même spéculation que le *bach-bagou* fait en grand, il en résulte que le peuple du Magne, dans son indépendance anarchique, végète pauvre et misérable.

« On a donné trop d'importance aux Maniates, continue M. Pouqueville, qui fait autorité ici ; moi-même, dit-il, j'ai été induit en erreur lorsque j'ai vanté leur bravoure. Catherine II les avait bien mieux appréciés lorsqu'elle écrivait à Voltaire que les guerriers de Léonidas n'existaient plus dans les vallées du Taygète, et M. de Châteaubriand a dit depuis, à bon droit, *qu'il ne pouvait reconnaître, dans ces pirates, les vertueux héritiers de la liberté de Lacédémone*. Le Maniate est sombre, astucieux, délié, fourbe. Personne ne s'entend mieux que lui à négocier dans le sens de ses intérêts, qu'il suit avec d'autant plus de tenacité qu'il n'est jamais distrait de sa pensée dominante par le mouvement d'une âme noble et généreuse. En un mot, ce peuple,

ou cette peuplade dangereuse et détestée, a tous les vices, au suprême degré, des anciens Lacédémoniens, sans avoir aucune de leurs qualités.»

C'est cependant vers cette peuplade barbare que plusieurs puissances européennes ont tourné quelquefois leur attention sans réfléchir qu'elle n'est pas plus moralement que numériquement importante.

D'après un état détaillé, attesté par le judicieux voyageur que nous venons de citer, il résulte que les Maniates ou Mainotes comptaient, en 1813, neuf mille huit cent soixante-dix individus de l'âge de quatorze à soixante ans, qu'ils appellent *palicaria*, ou gens en état de porter les armes. En prenant ce nombre pour base de leur cadastre, si on triple ce nombre pour les femmes, les enfans et les vieillards au-delà de soixante ans, on verra que la totalité de la population ne s'élève pas au-delà de trente mille âmes.

« Ainsi se réduisent à leur plus haute valeur les exagérations de ceux qui ont prétendu que le Magne était une pépinière de soldats, et je pense que ces Éleuthéro-Lacons, du nom qui leur vient de l'ancienne Éleuthéro-Laconie, qu'ils habitèrent primitivement, appréciés à leur valeur, resteront dans leurs montagnes sans qu'on s'occupe de leur donner une importance politique qu'ils sont incapables de justifier, » dit M. Pouqueville.

Mais n'est-il pas à présumer que, par le grand mouvement qu'éprouve la Grèce, les changemens qui doivent en résulter, enfin par l'affranchissement, s'il a lieu et si les Grecs savent s'unir, s'entendre et se donner un gouvernement fort et libre, les Maniates éprouveront dans leurs mœurs, leurs occupations et leur police, une révolution qui les assimilera aux autres habitans de la Morée. C'est au moins ce qu'il est permis d'espérer, sans prétendre pour cela que ces peuples, plongés dans la barbarie, puissent de long-temps encore cultiver les arts et adopter les usages des nations civilisées.

Les produits du Magne occidental consistent en huit mille barils d'huile, trois mille okes de soie, deux mille livres de vermillon, et quelques chargemens de vallonnée, dont le prix est évalué, année commune, à neuf cent mille francs.

Le commerce de la partie orientale du Magne, le long du golfe de Kolochina, est estimé à cinq cent cinquante mille piastres, ce qui porte le total des ventes de cette province à quatorze cent cinquante mille piastres, dont une partie sert à acheter les grains nécessaires à la consommation du pays, et l'autre à se procurer quelques articles provenant de l'étranger.

Il nous reste à présenter ici, pour compléter le tableau de la Morée, l'état des productions qu'elle fait naître et qui entre tant dans son

ÉTAT DE LA MORÉE.

Province	Produit principal	Quantité	Valeur (piastres)
Attika	Blé	100,000	1,000,000
Argolis	Blé	100,000	1,000,000
Corinthie	Blé	100,000	1,000,000
Étolie	Blé	100,000	1,000,000
Phocide	Blé	100,000	1,000,000
Thessalie	Blé	100,000	1,000,000
Thrace	Blé	100,000	1,000,000
Macédoine	Blé	100,000	1,000,000
Épire	Blé	100,000	1,000,000
Ionie	Blé	100,000	1,000,000
Carie	Blé	100,000	1,000,000
Asie Mineure	Blé	100,000	1,000,000
Total		1,000,000	10,000,000

TABLEAU DES PRODUCTIONS TERRITORIALES DE LA MORÉE.

NOMS DES VILLES ET CANTONS d'où sortent ces productions.	RAISINS DE CORINTHE. 44 okes au quintal, 15 piastres le quintal.	HUILE. 48 okes au baril, 3 piastres le baril.	VIN ET EAU-DE-VIE. 50 okes au baril, 3 piastres le baril.	BLÉ. Kilo de 22 okes, à 2 piastres et demie le kilo.	ORGE. 22 okes au kilo, à 1 piastre et demie le kilo.	MILLET GROS ET PETIT. 22 okes au kilo, à 1 piastre et demie le kilo.	LÉGUMES. 22 okes au kilo, 2 piastres le kilo.	CALEMBOCH 22 okes au kilo, 1 piastre et demie le kilo.	GRAINE DE LIN. 400 drachmes l'okes, 10 parats l'oke.	VERMILLON 400 drachmes l'oke, 8 piastres l'oke.	FROMAGE. Le quintal de 44 okes, à 7 piastres le quintal.	GOMME ADRAGANT. L'oke de 400 drachmes, 70 parats l'oke.	GOUDRON. Le quintal de 44 okes, 5 piastres le quintal.	SOIE. L'oke de 400 drachmes, à divers prix.	LAINES. Le quintal de 44 okes, à 15 piastres le quintal.	COTONS. L'oke de 400 drachmes, à 1 piastre et demie l'oke.	CORDOUANS ET PEUX DE CHÈVRES. A 1 piastre et demie.	VALLONÉE. Le quintal de 43 okes, à 2 piastres et demie le quintal.	CIRE JAUNE. L'oke de 400 drachmes, à 2 piastres et demie le quintal.	PEAUX de LIÈVRE. A 5 parats l'une.	PRODUIT TOTAL de chaque ville, en piastres.	
Patras	34,000	1,500	300	10,000	8,000	9,000	1,500			1,000	2,000	3,000		1,000	1,000	20,000	9,000	8,500	1,000		Piastres. 696,062	
Vostitza et Calavritta .	8,500	1,000	10,000	30,000		3,000						1,006		8,000	1,500							504,250
Corinthe	(1)	3,000		80,000	30,000		6,000			2,000	15,000		2,000		2,000				3,000	8,000		486,500
Naupli de Romanie . .		500		60,000	25,000		6,000			3,000	20,000				3,000	10,000						568,500
Tripolitza et Laconie .			10,000	100,000	40,000					5,000	6,000			1,500	1,500							494,500
Napoli de Malvoisie . .		1,200								2,000	1,500											50,500
Mistra		3,000	4,000	10,000	6,000									50,000			24,000					875,000
Magne, depuis le cap Matapan jusqu'à Ci- tries		8,000					6,000			4,000				4,000				6,000	2,000			272,000
Calamatta, Andréossa, Nisi		4,000	6,000	20,000				30,000		3,000	4,000			8,000	1,000		6,000		4,000			399,000
Coron		10,000		10,000			2,000	20,000			1,000			2,500	300		2,000		1,000			306,000
Modon		3,000		10,000				5,000		1,000	1,000			1,000								119,500
Navarin		1,000		4,000	3,000	5,000					2,000						2,000					59,600
Arcadia		6,000		8,000	4,000		1,000			1,000	6,000			3,000	1,000	4,000	6,000	1,500	1,000	6,000		275,250
Gastouni et Pyrgos . .			2,000	100,000	20,000	100,000		20,000	4,000		8,000		1,000		1,500	25,000			2,000	6,000		597,750
TOTAUX	42,500	42,200	32,300	442,000	136,000	117,000	22,500	75,000	4,000	22,000	66,500	4,006	3,000	79,000	12,800	59,000	49,000	16,000	14,000	40,000	5,706,812	

(1) On peut évaluer la récolte du *corinthe*, en Morée, à 10,000,000 de livres pesant; Patras et son territoire, 4,000,000; le canton de Vostitza, 2,000,000. Les 4,000,000 se recueillent sur le littoral de l'Achaïe et de l'Étolie.

On pourrait ajouter à ce tableau, 250,000 okes de beurre salé qui s'exportent tous les ans pour Constantinople et Smyrne.

Plus, de Calamatta, on exporte 40,000 quintaux de figes sèches qui vont se consommer dans la partie orientale du golfe Adriatique.

Plus, un peu de graine d'Avignon, pour teinture.

On exporte les huit dixièmes du raisin de Corinthe.

Huit chargemens de blé pour Trieste, Venise et Ancône.

Deux chargemens de laine, dont un pour Livourne et l'autre pour Marseille. On pourrait encore y exploiter quelques forêts pour les bois de construction.